

ABONNEMENT.

SAUMUR :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires ;  
A PARIS,  
Chez DONGREL et BULLIER,  
Place de la Bourse, 38.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES  
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
Chez M. HAVAS-LAFFITE & Co,  
Place de la Bourse, 8.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

3 Novembre 1875.

### Bulletin politique.

L'Agence Havas publie la dépêche suivante relatant une note du *Journal officiel* russe, dont on remarquera le ton comminatoire à l'égard de la Turquie :

Saint-Petersbourg, 29 octobre.

On lit dans le *Journal officiel* de l'empire russe :

« Les événements importants qui se déroulent dans la péninsule des Balkans n'ont pas trouvé la Russie isolée, mais alliée à deux autres Etats qui sont prêts à sauvegarder la paix européenne sans arrière-pensées politiques ni préoccupations égoïstes. A toutes les puissances qui désirent sincèrement le maintien de la paix, l'entrée de cette alliance est ouverte.

» Toutefois la Russie n'a point sacrifié à cette alliance les sympathies qu'elle a toujours vouées aux chrétiens slaves. Les sacrifices que la nation russe s'est imposés dans l'intérêt des populations slaves opprimées par la Turquie sont si grands que la Russie est autorisée à se présenter en face de l'Europe en affirmant ses sympathies. Considérant le grand danger que l'entrée de la Serbie et du Monténégro dans le conflit engagé aurait fait courir à ces deux Etats non moins qu'à la Turquie elle-même, la Russie a, dès le début, élevé la voix en faveur des malheureux habitants de l'Herzégovine, que des impôts écrasants et un régime oppressif à l'excès ont poussé à la dernière extrémité.

» D'accord avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, pour prévenir toute éventualité d'intervention en Turquie, la Russie a invité la Turquie à chercher une base d'entente avec les insurgés. La France, l'Italie et l'Angleterre ont appuyé cette démarche des trois puissances du Nord. La Turquie a promis d'introduire des améliorations dans le régime appliqué aux Slaves chrétiens, et le sultan a rendu un *iradé* prescrivant certains allègements en faveur des chrétiens et les mettant sur le pied de l'égalité de droit avec les musulmans.

» Mais comme des décrets antérieurs du sultan, rendus dans des circonstances analogues et sur les pressantes instances des puissances garantes, n'ont jamais été suivis d'effets durables et, qu'en conséquence, la confiance dans l'efficacité de ces décrets n'existe plus, il faut que les cabinets travaillent à faire revivre cette confiance, sans laquelle la Turquie ne saurait mener à bonne fin une réforme sérieusement projetée.

» Dans tous les cas, il faut que la triste situation des populations chrétiennes de la Turquie ait un terme.

Cet article emprunte aux circonstances actuelles une incontestable gravité, puisqu'il tend à raviver les questions posées en Orient.

Ainsi qu'on vient de le voir, l'organe officiel de Russie rappelle les efforts de la chancellerie de Saint-Petersbourg pour une intervention pacifique, et l'alliance avec l'Allemagne et l'Autriche pour régler tous les différends soulevés par l'insurrection.

Mais en même temps il signale le peu de

confiance qu'il faut attacher aux déclarations et aux promesses du gouvernement turc, qui paye l'Europe de belles paroles, mais n'accomplit aucunes réformes.

La note officielle russe prend cette fois nettement parti pour les chrétiens d'Orient, et son langage a quelque chose d'impérieux qui ne doit pas échapper à l'attention des hommes politiques.

Ses dernières phrases affirment positivement le manque de foi dans les promesses de Constantinople et la nécessité d'une intervention diplomatique pour obtenir les réformes.

Cette fois l'invitation adressée aux cabinets est formelle et pressante. La Russie prend fait et cause pour les insurgés d'une manière beaucoup plus ostensible que jusqu'ici.

L'intervention des chancelleries va-t-elle entrer dans une nouvelle phase ? On aurait lieu de le supposer d'après le langage du *Journal officiel* russe.

### Chronique générale.

On lit dans le *Moniteur universel* :

Il est à peu près certain que M. Buffet soulèvera, le jour même de la rentrée de l'Assemblée, la question de la mise à l'ordre du jour de la loi électorale. Mais, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le gouvernement ne fera pas dépendre l'existence du cabinet de la question de priorité.

Si, comme tout le fait prévoir, la Chambre vote la priorité pour la loi électorale, M. Buffet demandera très-probablement que la discussion du projet ne commence que lundi prochain.

On lit dans le *Courrier de France* :

Nous savons de source certaine que si, par hasard, le scrutin de liste obtenait la majorité, une proposition serait immédiatement déposée, ayant pour but de limiter à trois le nombre des départements dans lesquels le même candidat pourrait se présenter.

La majorité paraîtrait acquise à cette proposition qui aurait pour elle, outre tous ceux qui voteront pour le scrutin uninominal, un assez grand nombre de partisans du scrutin de liste.

Le *Rappel* et l'*Événement* publient une nouvelle lettre de M. Louis Blanc, lequel, invité à une réunion tenue à Valence et n'ayant pu s'y rendre, s'y est fait représenter par lettre, comme M. Gambetta. Cette lettre est un acte d'accusation en règle contre la modération des gambettistes qui, d'après M. Louis Blanc, en votant la constitution du 25 février, n'ont obtenu que le nom de la République et ont abandonné la chose.

On remarque que le *Bien public*, organe de M. Thiers, n'a publié qu'une partie du discours de M. Gambetta, celle qui n'avait pas trait au programme politique et financier des radicaux.

M. Thiers a reçu à son retour à Paris un grand nombre de députés et de personnages politiques. La conversation a porté princi-

palement sur la question de tactique qui devra être adoptée à la rentrée par les différents groupes de la gauche. M. Jules Simon s'est montré partisan d'accepter le débat sur la question électorale.

D'après l'*Événement*, cette opinion a été vivement combattue, et ce journal croit qu'elle rencontrera de plus nombreux contradicteurs dans les réunions générales des gauches et dans la réunion des bureaux des trois groupes.

On annonce, dit le *Constitutionnel*, que les électeurs intransigeants de la Seine, voulant protester contre les idées de modération de M. Gambetta, se prononceront dans une réunion, à Saint-Mandé, en faveur de cinq candidatures d'intransigeants pour la prochaine élection des sénateurs.

Le *Bien public* et d'autres journaux en position d'être bien renseignés nous apprennent qu'il a été question de la retraite de M. Léon Say, qui serait « fatigué des dissentiments qui règnent dans le ministère. » Mais ils s'empressent d'ajouter que cette regrettable éventualité est écartée, au moins pour le moment.

Seulement, ils ne donnent pour raison du maintien de M. Léon Say au ministère que des considérations financières, invoquées par la haute banque et par M. Decazes.

Loin de nous la pensée de discuter les titres de M. Léon Say à passer, à son tour, au rang d'homme nécessaire, au moins comme financier ; mais il n'est pas inutile de constater que ce n'est que comme financier que M. Léon Say demeure au ministère, en dépit des raisons politiques qui tendent à l'en faire sortir.

Cela continue à nous prouver que le cabinet du 25 février et la coalition dont il est né ont fait leur temps, et qu'une crise parlementaire et ministérielle est inévitable et proche.

Le *Nouvelliste de Rouen* attribue à un singulier motif l'entente cordiale qui paraît exister aujourd'hui entre M. Thiers et M. Gambetta. « On sait, dit-il, que tous les deux font du scrutin de liste le but de leurs agissements ; et comme ils aspirent l'un et l'autre à être élus par plusieurs départements, ils sont convenus de se patronner mutuellement pour assurer leur élection réciproque dans plusieurs collèges. »

L'intérêt personnel dit : *Passes-moi la rhubarbe, je vous passerai le sénat.* Le patriotisme puise ses mobiles dans une tout autre morale.

Nous lisons dans le *Soir* que plusieurs membres du centre droit profiteront de la première occasion pour obtenir des éclaircissements sur les engagements pris par leurs chefs lors du *convenio* qui a abouti au vote de la constitution du 25 février.

En effet, les radicaux disent trop souvent et trop haut qu'on leur a fait des promesses pour qu'il ne soit pas intéressant de savoir quelles sont ces promesses et qui les a faites. Toutefois, nous ne savons si la nouvelle donnée par le *Soir* est bien exacte.

Le *Moniteur* se croit en mesure d'annoncer que le projet de loi sur la presse, pré-

paré par M. Dufaure, et qui a reçu le complet assentiment de M. Buffet, sera déposé par le gouvernement sur le bureau de l'Assemblée dans les premiers jours qui suivront la rentrée.

Les organes du parti radical commencent à calculer les chances de leur parti aux prochaines élections. L'un de ces journaux donne la liste des villes dans lesquelles la liste radicale la plus avancée devra passer au premier tour.

Il annonce que les villes de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Cette, Béziers, Draguignan, Toulon, Aix, Apt, Vienne, Valence, Nyons, Carpentras, Orange, Uzès, Nevers, Clamecy, Cherbourg, Lorient, Vesoul, Lons-le-Saulnier, Dijon, Beaune, Auxonne, Châlons-sur-Marne, Saint-Etienne, Rive-de-Gier, Voiron, Grenoble, Romans, Montélimar, Carcassonne, Narbonne, Beaucaire, Perpignan, Libourne, Agen, Rochefort, La Rochelle, Saumur, Angers, Brest, Vierzon, Limoges nommeront dès le premier tour des candidats de la nuance la plus avancée.

Il était curieux de citer cette nomenclature des places fortes du radicalisme, telle qu'elle est donnée par un journal radical.

On lit dans l'*Univers* :

Nous avons maintes fois signalé les complaisances dont M. le duc Decazes a fait preuve à l'égard du gouvernement espagnol, en l'autorisant à faire passer par la voie de Cette et Perpignan les troupes et le matériel destinés au siège de la Seo d'Urgel. Jusqu'à présent le mystère le plus complet a régné sur les motifs qui ont pu déterminer notre ministre à tolérer cette violation de notre territoire, M. Decazes ayant toujours refusé de donner des explications à ce sujet.

Nous trouvons aujourd'hui dans le *Bulletin de la réunion des officiers* un mot qui nous mettra peut-être sur la voie de découvertes importantes.

Au cours d'un récit, fait au seul point de vue militaire, des opérations de guerre dont l'Espagne est le théâtre, nous lisons ce qui suit, se rapportant au siège de la Seo d'Urgel :

« Pour accélérer davantage l'arrivée du parc de siège, l'arsenal de Barcelone, grâce à une convention diplomatique, expédiait par mer sur Cette plusieurs transports chargés de gros matériel qui, transbordé ensuite sur les chemins de fer français, entraient en Espagne par Puycerda. »

Quelle est cette convention diplomatique ? Par qui, quand, dans quel but a-t-elle été signée ? C'est ce qu'il importe de connaître et ce que nos députés ont le droit et le devoir de demander. M. Decazes n'est pas un de ces ministres entre les mains desquels un représentant qui a le sentiment de sa responsabilité puisse abdiquer aveuglément le soin de veiller sur l'honneur et les intérêts de la France.

Quant à l'existence de cette « convention diplomatique, » outre que des faits nombreux et publics la rendent vraisemblable, il serait difficile de la nier après cette assertion du *Bulletin de la réunion des officiers*, organe sérieux et dont le caractère officiel ne permet pas qu'on le traite à la légère. Dans tous les cas, nous attendons les explications que M. Decazes ne peut se dispenser de fournir.

## Etranger.

### ANGLETERRE.

On lit dans l'Hour, de Londres :

Une de nos feuilles du soir a reçu de son correspondant berlinois une lettre affirmant, « d'après des informations absolument sûres, » que le gouvernement français aurait récemment fait aux différents signataires du traité de Paris de 1856 la proposition formelle de prendre en considération la situation actuelle de la Turquie et de songer aux moyens d'y remédier. Nous ignorons quelles sont les « informations sûres » sur lesquelles s'appuie le correspondant berlinois, mais nous avouons que tout ce qui vient de Berlin, à propos de la politique de la France, nous paraît singulièrement suspect.

S'il est une chose qui plus que toute autre a mérité à la France l'estime du monde pendant ces deux dernières années, c'est la politique d'abstention et de réserve adoptée par le ministère des affaires étrangères de Versailles. Nous n'avons aucun motif pour croire qu'on se soit départi de cette politique dans le cas présent, ou que le gouvernement du maréchal Mac-Mahon ait pris une initiative aussi contraire à la politique française à l'égard de la question d'Orient.

Nos propres informations sont d'une nature absolument différente. La France a complètement épousé la politique de l'Angleterre : elle a adhéré aux principes du traité de 1856 ; elle s'est associée à la proposition d'une médiation consulaire faite par la Russie.

A part cela, elle ne s'est pas immiscée dans la question. Nous nous refusons à croire que le gouvernement français se soit exposé au refus humiliant dont parle le correspondant berlinois, ou que les cours de Saint-Petersbourg et de Berlin aient prétendu justifier le refus de l'offre de la France par la raison qu'il leur serait désagréable « de voir l'influence française en Europe grandir dans une certaine mesure. »

On écrit de Londres, le 29 octobre :

La *Blackwood's Magazine* contient un nouvel article relatif à l'armée française et de la même main que celui qui a suscité, il y a trois mois, tant d'émotion. Mais il n'y est pas question de faits actuels. L'auteur a pris pour texte les préparatifs de la guerre de 1870. Il parle également des mesures qui ont été prises après les premiers désastres de nos armées. Il produit des informations qui ne peuvent manquer d'exciter beaucoup d'intérêt.

### PROVINCES DANUBIENNES.

Un correspondant du *Golos*, de Saint-Petersbourg, écrit de Constantinople à ce journal que les forces turques dans l'Herzégovine ont reçu l'ordre de s'abstenir provisoirement de tout mouvement offensif contre les insurgés, qui, de leur côté, se tiennent sur la défensive. L'insurrection n'a momentanément qu'un but, celui de prolonger les hostilités jusqu'au printemps prochain. Le correspondant du *Golos* affirme qu'au dire des Turcs, les insurgés suivent sous ce rapport la recommandation de Garibaldi qui les aurait assurés que l'année prochaine il y aurait un changement dans les affaires de l'Europe. Garibaldi aurait de plus engagé les insurgés à ne se fier à aucune puissance européenne, si ce n'est à l'Angleterre, et leur aurait promis de servir d'intermédiaire entre eux et cette puissance.

Le *Ruski-Mir* publie un long article de fond dans lequel ce journal essaye de réfuter l'idée universellement répandue que la Russie aspire à s'annexer les provinces slaves de la Turquie. L'idée ne nous est jamais venue, dit-il, de délivrer les chrétiens du joug ottoman, dans le seul but de nous les soumettre et de les amener à notre territoire. La seule chose que nous ayons désirée en Orient, c'est que les chrétiens d'Orient soient affranchis de la domination musulmane sans tomber sous le joug austro-hongrois. Il faut que ces populations soient rendues à elles-mêmes, comme les Serbes et les Monténégrins.

### ITALIE.

Les journaux italiens annoncent que la réception de l'empereur Guillaume a coûté

cinq millions, dont trois millions et demi seront remboursés à la liste civile de Victor-Emmanuel et un million et demi au Trésor public.

### AUTRICHE.

La *Gazette d'Augsbourg* publie la dépêche suivante :

« On prépare dans les cercles parlementaires une motion tendant à demander au gouvernement de charger le comte Andrassy de proposer un congrès européen, où la question du désarmement général serait discutée. »

Nous ne croyons pas à cette nouvelle. En tout cas, la proposition de M. Andrassy est bien assurée de n'avoir aucun succès.

Le *Vaterland* de Vienne du 29 octobre assure que le bruit d'une organisation de nouvelles démonstrations contre don Alphonse, frère de don Carlos, courait de nouveau à Graz.

Le maintien de l'ordre public étant maintenant enlevé à la municipalité judaico-prussienne, l'autorité administrative saura certainement faire respecter l'hôte de l'empereur.

### PRUSSE.

Des nouvelles adressées de Varzin à la *Gazette d'Augsbourg* disent que M. de Bismarck ne souffre pas seulement de sa sciatique, mais aussi à la jambe droite, qui est affectée de douleurs rhumatismales. Ces douleurs empêcheraient le chancelier de marcher. Un autre organe national-libéral, la *Gazette de Magdebourg* dit absolument le contraire. Elle assure que M. le chancelier s'occupe surtout du menu fretin de ses viviers, qui, d'après la feuille en question, est très-souvent menacé d'être dévoré par de grandes truites.

### ESPAGNE.

Les carlistes sont concentrés à Miravalles, sur la route de Orduna à Bilbao, pour barrer le passage aux troupes alphonisistes commandées par les généraux Quesada et Loma.

Un engagement sérieux est probable.

### AMÉRIQUE.

La *Caroline du Nord* et les libres-penseurs.

L'un des articles du nouveau projet de constitution soumis à la sanction du peuple de la Caroline du Nord est ainsi conçu :

« Quiconque nierait l'existence de Dieu ou la vérité de la religion chrétienne, ou la divine autorité de l'Ancien et du Nouveau-Testament, ou professerait des principes religieux incompatibles avec la liberté et la sécurité de l'Etat, est déclaré incapable d'occuper aucun emploi de confiance ou de profit dans l'administration civile de cet Etat. »

Qu'en pensent MM. les athées français ?

### AUX PRINCES DE LA SCIENCE.

La science et la religion sont deux sœurs qui devraient vivre toujours en parfaite harmonie. Le R. P. GRATHY.

Ce qui devrait être évident pour tout homme éclairé par le flambeau de la science, ce qui est incontestable pour tout savant de bonne foi et désireux de rendre hommage à la vérité, c'est qu'il existe au-dessus d'eux un être supérieur à tous.

Aussi éprouvé-je une profonde surprise et une bien pénible impression en constatant que, parmi les sommités du monde savant, il y ait tant d'athées, de matérialistes, quand au contraire leurs études, leurs recherches, leurs découvertes devraient les porter naturellement à reconnaître cette éclatante vérité. La science devrait leur inspirer cette pensée que toutes les merveilles qui frappent leurs regards, et dont vainement ils recherchent les causes, ont dû nécessairement avoir un créateur, et pour créateur, un être supérieur à toutes créatures ; et que tous ces phénomènes inexplicables pour leur faible intelligence ne sont, ne peuvent être le résultat du hasard.

Dites, hommes que la science a rendus à jamais célèbres, dites-moi, physiciens, mathématiciens, médecins, chimistes, naturalistes, industriels, etc., etc., pensez-vous que vos savantes expériences, vos cures mer-

veilleuses, vos précieuses découvertes, vos admirables inventions sont l'œuvre du hasard ?...

Non, certes, vous ne le pouvez croire, votre amour-propre s'y refuse et votre raison vous dit tout le contraire.

Elle vous dit que les beaux résultats par vous obtenus sont dus à de longues et sérieuses études, à de profondes et incessantes méditations.

Elle devrait donc alors vous dire qu'un génie infiniment supérieur au vôtre, qu'un être beaucoup plus instruit que vous ne le serez jamais, a tout conçu, créé, coordonné dans cet univers illimité qui étonne nos regards, saisit d'enthousiasme notre imagination, et nous cause les émotions les plus vives.

Aussi m'étonné-je d'autant plus de l'aveugle incrédulité de plusieurs d'entre vous que j'avais toujours pensé que la croyance en la divinité devait être en raison directe de l'étendue de vos connaissances.

Pourquoi, savants si distingués, si renommés d'ailleurs, hésiteriez-vous à renouer la chaîne glorieuse des temps anciens, alors que vos pères dans la science se faisaient honneur de croire en Dieu ?...

Ces grands hommes de l'antiquité, dit Bacon, ces savants célèbres étaient persuadés que la religion est l'arôme qui empêche la science de se corrompre, que tout est plein d'elle et qu'elle ne doit être étrangère à rien.

En effet, Newton dit que lorsqu'il écrivit son traité sur le système du monde, il eut principalement en vue les considérations qui doivent porter tous les hommes de sens et de réflexion à la croyance en une divinité.

Descartes aussi disait qu'il reconnaissait clairement que la vérité et la certitude de toute science dépendait de la seule connaissance du vrai Dieu, de telle sorte qu'avant d'en reconnaître l'existence on ne peut savoir parfaitement autre chose.

Leibnitz disait à son tour que le véritable usage de la physique est de nourrir la piété et de nous élever jusqu'à Dieu ; que toute science physique a pour dernier but la gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité.

Il a dit ailleurs que le moyen le plus sûr d'accroître l'amour de Dieu parmi les hommes était de rapporter toutes les découvertes de la science à la louange du maître suprême de l'univers.

Pascal, ce génie si religieux, voulait que les savants tirassent de la science des réflexions plus importantes et valant beaucoup mieux que tout le reste, que la géométrie même... celles qui vous élèvent jusqu'au créateur de l'univers.

A la honte de certains savants modernes qui ont faussé la science en la séparant de la religion, les sages du paganisme ont tenu le même langage que Newton, Descartes, Leibnitz, Pascal et autres.

Ainsi Pythagore, après avoir trouvé la solution d'un problème, conduisait une hécatombe aux autels et la sacrifiait aux dieux pour les remercier.

Platon disait que ceux qui ne reportent pas la connaissance de toutes choses jusqu'à Dieu sont comme ceux qui dorment et ne voient en songe que des images sans réalité et sans liaison.

Il ajoutait plus loin que l'homme sage, avant de commencer une entreprise quelconque, devait toujours invoquer la divinité ; *a fortiori*, disait-il, devons-nous l'invoquer, nous qui allons discourir sur l'univers...

Cicéron voulait que l'homme ne se bornât pas à contempler l'univers, mais qu'il cherchât à connaître l'auteur de tant de merveilles.

Senèque voulait aussi que l'homme n'entrât qu'avec un respect religieux dans le temple de la science pour y étudier la nature de tous ces corps célestes créés par un être suprême.

La science antique était donc religieuse ?... Elle n'eut même, chez les peuples les plus célèbres, d'autre sanctuaire que celui de la religion, dont les prêtres étaient maîtres et gardiens.

Je ne crois pas pouvoir terminer mieux ces importantes citations que par celle d'un de nos plus grands écrivains modernes.

M. Veuillot dit, dans son ouvrage sur la Suisse : « Ce qu'on ne peut concevoir, c'est que des hommes à qui la science a permis de découvrir plus de merveilles que leurs pères n'en avaient soupçonné, de voir plus de miracles qu'ils n'en avaient vu,

d'admirer dans l'univers un ordre, une intelligence que nul dans le monde, avant eux, ne connaissait, puissent néanmoins être assez abrutis par l'orgueil pour nier Dieu en présence de tant de grandeurs, ou, ce qui est pis encore, pour parler et vivre, connaissant Dieu, comme si Dieu n'existait pas !... » P.-D.

## Nouvelles militaires.

On écrit de Toulon que le ravitaillement successif des bâtiments de l'escadre est terminé, l'amiral Roze va prendre la mer pour quelques jours et rentrer à Toulon samedi prochain. Trois des cuirassés de l'escadre, l'*Alma*, l'*Armide* et la *Reine-Blanche*, quitteront Toulon le 5 novembre pour se rendre dans les ports du Nord, en division, sous les ordres de l'amiral Bonie, et y désarmer. Il est probable que, de même que l'amiral Bonie aura conduit ces navires en désarmement, il ramènera à Toulon les bâtiments qui devront les remplacer et qui seront le *Gaulois*, la *Valeureuse* et l'*Entreprenante*.

Le duc d'Aumale est incessamment attendu à Bellegarde, où il doit passer quelques jours. On sait qu'il entend utiliser la partie active du corps des douanes à garder les places fortes de la frontière et à faire le service d'éclaireurs dans les défilés qu'ils connaissent mieux que le reste de l'armée.

Le fort des Rousses et celui de l'Ecluse doivent être occupés prochainement à titre d'essai seulement. Ces épreuves, ayant lieu sur toutes nos frontières, obligeront probablement les Chambres à voter les fonds nécessaires à une augmentation du personnel actif, 10,000 hommes environ.

Le fort de l'Ecluse, se trouvant dans la zone franche du pays de Gex, ne peut être occupé par les préposés de la douane sans une autorisation ministérielle. Cette occupation entraînera probablement la prolongation de la ligne douanière jusqu'à Collonges. Cette grave question est, dit-on, à l'étude.

L'Académie de médecine, dans sa dernière séance, vient d'agiter une grave question : les myopes doivent-ils ou non être exempts du service militaire ?

On sait combien de gens cette décision intéresse, car si, parmi les ouvriers, le nombre des myopes atteint à peine 2 0/0, il dépasse 30 0/0 parmi les conscrits appartenant aux classes moyennes et supérieures.

Suivant M. Perrin, il est nécessaire d'utiliser, dans la mesure du possible, cet élément d'une grande valeur. On y parviendrait en admettant en principe le port des lunettes dans l'armée.

La question, portée devant la section compétente du congrès de Bruxelles, a été résolue à l'unanimité dans le sens indiqué par M. Perrin.

L'honorable professeur a depuis pressenti à cet égard divers personnages appartenant à l'administration supérieure de la guerre. Aucune objection de principe ne lui a été faite.

La question, toutefois, est assez importante pour que les conseils de révision, qui sont appelés à la résoudre, s'entourent de toutes les lumières et de tous les conseils que peuvent leur donner les hommes de science.

## Chronique locale et de l'Ouest.

### INSTRUCTION PUBLIQUE.

Voici, pour l'arrondissement de Saumur, la liste des certificats d'études primaires délivrés, en 1875, aux élèves ayant subi avec succès les examens :

Saumur. — Belleuvre, Girard, Jousset, Lesueur, Pichery, Rousseau.  
Allonnes. — Duperray, Houdin, Lefay, Ricou, Vidal, Vincent.  
Neuillé. — Bontemps.  
Varennes-sous-Montsoreau. — Guillot, Liégeard, Soyer.  
Vivy. — Boisnier, Triganes, Xaintes.  
Chacé. — Boré.  
Dampierre. — Guiocheau.  
Fontevault. — Bisson, Lagarde.  
Montsoreau. — Babin.  
Saint-Hilaire-Saint-Florent. — Breton, Diunsoleau, Montaudon, Perdriau.

Varrains. — Beillouin, Sanzay.  
 Saint-Clément-des-Levées. — Maupoint, Ro-  
 seau.  
 Saint-Lambert-des-Levées. — Gaudin, Ge-  
 nolay, Olivier, Séchet.  
 Saint-Martin-de-la-Place. — Martineau,  
 Royer.  
 Les Rosiers. — Carré, Chudeau, Débois,  
 Nivel, Tessier.  
 Concourson. — Gandon, Roulleau.  
 Douces. — Guérécheau, Grolleau.  
 Martigné-Briand. — Abelard, Fournier,  
 Garreau, Robin, Teignier, Vaslin.  
 Soulangier. — Holleau, Leroy, Renard,  
 Thouret.  
 Verchers. — Vougaull.  
 Gennes. — Fresneau, Gaignard, Marti-  
 neau, Vaudel.  
 Chenehutte-Tuffeaux. — Canard, Despei-  
 gnes.  
 Grézillé. — Jaunault.  
 Montreuil-Bellay. — Bedeux, Bourdilleau,  
 Gendron, Girardeau, Hénault, Milon, Na-  
 deau, Restiveau.  
 Le Coudray. — Dupas.  
 Saint-Macaire-du-Bois. — Foulard, Ne-  
 youet-Gasseau, Valton.  
 Le Puy-Notre-Dame. — Hardouin, Grèle-  
 pois, Gaudin, Lecompte, Pichault, Samson.  
 Vaudelnay. — Auriou, Rabier.  
 Saint-Hilaire-des-Bois. — Bibard, Cor-  
 dier, Challet, Clémot, Neaud.  
 La Salle-de-Vihiers. — Crépeillère.  
 Tigné. — Coquin.  
 Saint-Paul-du-Bois. — Blaiteau, Challet,  
 Choloux, Gautreau, Guérin, Poulain, Tur-  
 peault.  
 Souzay. — Fillatreau, Prieur.

Le service d'hiver de la Compagnie des  
 chemins de fer d'Orléans ne commencera  
 que le 27 novembre.

Les engagés conditionnels d'un an, en  
 garnison à Angers, quittent cette ville au-  
 jourd'hui.

Le *Mercur* segréen nous apprend que les  
 travaux de terrassements de la ligne de  
 Château-Gontier à Châteaubriant, dans la  
 partie comprise entre Château-Gontier et  
 Segré, sont commencés.

Le *Moniteur de l'armée* annonce que l'E-  
 cole d'artillerie de Poitiers demande des mu-  
 siciens jouant de la clarinette ou le saxo-  
 phone, une petite flûte et un hautbois.

Son Eminence le cardinal Donnet, arche-  
 vêque de Bordeaux, présidera, le 14 novem-  
 bre, la fête de saint Martin, à Tours.

On annonce que, conformément au dé-  
 cret du 26 février 1875, relatif à la réorga-  
 nisation du service des poids et mesures,  
 les marchands de lait en détail vont être, à  
 partir du 1<sup>er</sup> janvier 1876, tenus de faire  
 usage, pour le commerce du lait, de mesu-  
 res décimales admises à la vérification pé-  
 riodique.

Passé le 1<sup>er</sup> janvier, tous les poids et me-  
 sures autres que ceux maintenus par la loi  
 du 4 juillet 1837 seront saisis, et les contre-  
 venants se rendront passibles des peines  
 portées par les articles 479 n° 5 et 481 du  
 Code pénal.

Enquête sur le projet de tracé du chemin de fer  
 d'intérêt local de Noyant (Maine-et-Loire)  
 à Montoire (Loir-et-Cher), avec embranche-  
 ment sur Tours.

La commission chargée de donner son  
 avis sur les résultats de cette enquête s'est  
 réunie samedi à la préfecture d'Indre-et-  
 Loire.

Le projet proposé par la compagnie de la  
 Vendée a été généralement approuvé, dit  
 l'*Union libérale*; mais, sur certains points,  
 et notamment en ce qui concerne l'emplace-  
 ment de la gare de Neuville-le-Roi, des modi-  
 fications importantes ont été réclamées. Les  
 ingénieurs de la compagnie se sont engagés  
 en son nom à faire de nouvelles études pour  
 donner satisfaction dans la mesure du possi-  
 ble à ces réclamations. Nous espérons  
 qu'ils y réussiront, nous espérons également  
 qu'aucune difficulté de détail ne viendra  
 ajourner la prompte exécution d'une voie  
 ferrée si utile à la ville de Tours et à la ré-  
 gion nord du département.

Voici la liste des stations de la ligne  
 principale :

Département de Maine-et-Loire : Noyant  
 et Meigné.  
 Département d'Indre-et-Loire : Saint-  
 Laurent-de-Lin, Château-la-Vallière, Sou-  
 vigné, Sonzay, Neuillé, Neuville, La Ferrière,  
 Monthodon.  
 Département de Loir-et-Cher : Saint-Ar-  
 noult et Montoire.  
 L'embranchement doit se détacher de la  
 ligne principale vers Neuville; il aurait des  
 stations à Beaumont-la-Ronce, Langenne-  
 rie près Cerelles, Mettray et la Membrolle;  
 il rejoindrait après cette dernière station la  
 ligne de Tours au Mans et traverserait la  
 Loire sur le pont de la compagnie d'Orléans,  
 dont il abandonnerait les rails auprès de  
 Plessis-lès-Tours. Il reprendrait alors ceux  
 de la ligne des Sablés et entrerait à Tours  
 dans la gare de la Vendée.

**PRÉVISIONS DU TEMPS**

Mois de novembre 1875.

A Monsieur le Rédacteur de l'*Écho Saumurois*.  
 La parole a été donnée à l'homme pour exprimer  
 sa pensée, disent les uns; pour la dissimuler, disent  
 les autres. Enfin, quand on veut ne parler ni d'af-  
 faires, ni de politique, ni du prochain, on parle  
 ordinairement de la pluie et du beau temps. Eh!  
 bien, lecteurs, permettez-moi de m'occuper un  
 instant avec vous du temps qu'il pourra faire pen-  
 dant le mois de novembre où nous sommes entrés.

Les astronomes ont tour à tour nié et admis l'in-  
 fluence de la lune sur la température, et, dans tous  
 les pays, les gens des campagnes ont reconnu cette  
 influence; j'avoue que je suis de leur avis. Du reste,  
 pourquoi n'en aurait-elle pas sur l'atmosphère,  
 puisqu'elle agit si visiblement sur les mers en dépla-  
 çant les eaux constamment et régulièrement des  
 pôles à l'équateur et de l'équateur aux pôles; ce  
 déplacement continu produit les marées journali-  
 ères de l'Océan et même d'autres flux et reflux  
 qu'il ne nous est pas donné de voir. Je veux dire  
 que la lune exerce également son action sur les eaux  
 souterraines de notre globe, pourvu que la masse  
 en soit assez considérable et que des courants soient  
 établis sans obstacles d'un pôle à l'autre.

L'attraction de cet astre doit se faire sentir aussi  
 bien dans les couches profondes du globe qu'à sa  
 surface; alors pourquoi les gaz contenus sous la  
 croûte terrestre ne seraient-ils pas mis en mouve-  
 ment à certaines époques et à certains moments  
 donnés, par suite d'une trop grande fermentation?

Nous ne devons pas la chaleur qu'au soleil, la  
 terre en a aussi une qui lui est propre, quand, après  
 de grands froids, pendant lesquels le thermomètre  
 est descendu jusqu'à douze degrés et que tout-à-  
 coup la température devient plus douce et que,  
 sans cause apparente, soit dans l'atmosphère, soit  
 dans la direction des vents, la terre devient humide,  
 que la neige et la gelée commencent à fondre, c'est  
 que la chaleur terrestre revient à la surface, et les  
 vents, sous son action, passent du nord au sud;  
 donc la terre, tout en étant solidaire avec les autres  
 planètes du système solaire, a, pour ainsi parler,  
 une vie qui lui appartient, et elle est incontestable-  
 ment le grand réservoir de l'électricité, cause prin-  
 cipale des fluctuations atmosphériques.

Les changements de temps ne nous viennent donc  
 pas, comme on le croit communément, que de  
 l'évaporation des eaux de la mer, les parties mêmes  
 les plus sèches des continents laissent échapper du  
 sein de la terre de certaines quantités de gaz et  
 d'humidité qui parfois se condensent dans l'air et  
 produisent spontanément des orages et des pluies  
 intenses. Il est même plus qu'hypothétique que les  
 tremblements de terre qui se font sentir loin des  
 volcans ne sont que des orages souterrains qui par  
 leur violence ébranlent la surface de la terre dans  
 la partie où des vapeurs aqueuses et gazeuses se  
 sont concentrées.

Je laisse cette dissertation, qui deviendrait en-  
 nueuse pour bien des lecteurs, et je reviens au  
 mois de novembre qui, j'ose l'affirmer, ne sera pas  
 d'heureuse mémoire, car il sera très-pluvieux,  
 venteux, même orageux, malgré la saison froide, en  
 raison de ce que les quatre phases lunaires de ce  
 mois s'accompliront presque dans le plan du méridien  
 électro-magnétique, comme on va voir ci-  
 après :

Premier quartier le 6, à 10 heures une minute du  
 matin et à 22 degrés et demi du méridien électro-  
 magnétique, grandes pluies et grands vents, selon  
 l'altitude des contrées.

Pleine lune le 13, à 9 heures 39 minutes du  
 matin et à 33 degrés et demi du méridien électro-  
 magnétique. Même température qu'au premier  
 quartier, période pluvieuse et venteuse avec orages  
 sur certaines zones.

Dernier quartier le 20, à 46 minutes du matin et

à 60 degrés du méridien électro-magnétique.  
 Temps plus calme sur certaines contrées pendant  
 quelques jours seulement, mais les pays très-élevés  
 au-dessus du niveau de la mer subiront de grands  
 vents et de fortes pluies avec orages.

Nouvelle lune le 27, à 11 heures 54 minutes du  
 soir et à 34 degrés du méridien électro-magnéti-  
 que. Même température que dans les phases précé-  
 dentes.

En résumé, ce mois sera calamiteux sur les mers  
 qui avoisinent nos côtes et celles de l'Angleterre;  
 des ouragans séviront sur la Méditerranée, la Man-  
 che, la Baltique et la mer du Nord. Il tombera une  
 quantité énorme d'eau et de neige sur les Alpes et  
 les Pyrénées; des inondations se produiront sur  
 plusieurs points de la France, de la Suisse et de  
 l'Italie.

La terrible inondation qui a sévi dans le Midi à la  
 fin de juin dernier coïncide parfaitement avec la  
 nouvelle et la pleine lune de ce mois qui, la nou-  
 velle lune, s'est accomplie à 8 degrés du méridien  
 électro-magnétique et la pleine lune à 34 degrés et  
 demi de ce méridien.

Les grands orages qui ont encore produit de  
 nouvelles inondations à peu près dans les mêmes  
 contrées et dont la grêle a porté la dévastation sur  
 les lieux qui ne pouvaient être atteints par les eaux,  
 ont également coïncidé avec la nouvelle lune du 30  
 août, qui s'est accomplie à 11 heures 50 minutes du  
 soir et à 22 degrés du méridien électro-magnéti-  
 que et avec le premier quartier du 7 septembre et  
 la pleine lune du 15 du même mois, dont l'un s'est  
 accompli à 24 degrés et demi et l'autre à 62 degrés  
 et demi de ce méridien, ce qui donne en moyenne  
 pour ces deux phases 43 degrés et demi.

Il est facile de voir par le calcul des degrés que  
 ces dates sont frappantes avec les phases lunaires  
 de novembre par la concordance qui s'établit entre  
 elles en degrés. Cependant, puissent mes prévisions  
 ne pas s'accomplir.

On peut être sceptique en lisant cet article, le  
 doute est la première impression qui se fait sentir,  
 mais encore quelques semaines et il n'y aura que  
 ceux qui ne veulent jamais se rendre à l'évidence  
 des faits qui douteront toujours et même qui nier-  
 ont, car il n'y a pire sourd que celui qui ne veut  
 pas entendre.

A. GAULIER.

Durtal, 1<sup>er</sup> novembre 1875.

**Agriculture.**

L'EXPOSITION DES POMMES DE TERRE  
 EN ANGLETERRE.

Quoique l'exposition internationale des  
 pommes de terre soit la plus nouvelle de  
 toutes celles qui ont eu lieu depuis le mois  
 de mai dernier à l'Alexandra Palace, ce n'est  
 certainement, dit le *Standard*, ni la moins  
 utile, ni la moins curieuse. Des prix s'éle-  
 vant ensemble à 400 liv. st. (2,500 fr.) ont  
 été offerts aux concurrents « pour encoura-  
 ger, dit le programme, les meilleures mé-  
 thodes de culture des pommes de terre et  
 l'introduction et la diffusion de variétés per-  
 fectionnées. »

Cette exposition, la première de ce genre  
 qui ait eu lieu en Angleterre, a obtenu un  
 plein succès et prouvé par de nombreux  
 exemples que la pomme de terre qui, à l'état  
 naturel, est à peu près sans valeur comme  
 aliment, produit par la culture de très-nom-  
 breuses variétés dans un état de perfection  
 qui la rend supérieure même à ce qu'elle est  
 maintenant.

A la salle des concerts, ces tubercules  
 ont paru sur des tables couvertes de nappes  
 blanches, dans des milliers de plats; on en  
 remarquait de cent cinquante variétés, y  
 compris naturellement celles qui passent  
 tous les jours sous les yeux des consommateurs,  
 et les autres portant des noms qui  
 n'ont jamais été entendus de personne que  
 des producteurs eux-mêmes.

**Faits divers.**

NOUVELLE CRUE DE LA GARONNE.

Toulouse, 1<sup>er</sup> nov., 10 h. soir.  
 La Garonne est montée ce matin, à Tou-  
 louse, à 2 m. 50 au-dessus de l'étiage. De  
 dix heures du matin à huit heures du soir,  
 les eaux se sont élevées à 5 m. 10. Elles ont  
 commencé à décroître à neuf heures, et tout  
 danger d'inondation a cessé pour le mo-  
 ment. Aucun dégât n'a encore été signalé, si  
 ce n'est l'enlèvement du pont de bateaux en  
 aval de Bazacle.

Toulouse, 2 nov., 4 h. matin.  
 On est complètement rassuré au sujet de  
 l'hospice de Grave, dont les parties basses  
 avaient été envahies. La décroissance des  
 eaux continue. L'administration avait fait  
 prendre toutes les mesures nécessaires.  
 Les dépêches de Foix constatent la baisse  
 de tous les cours d'eaux de l'Ariège.

Toulouse, 2 nov., 9 h. 35, matin.  
 La crue de la Garonne n'a pas dépassé 5  
 mètres 20.  
 A minuit, la baisse était de 40 centimè-  
 tres. De minuit à 2 heures, baisse de 2 mè-  
 tres 20.

De 4 heures à 5 heures, baisse de 20  
 centimètres. De 5 à 7 heures, les eaux ont  
 été stationnaires. De 7 à 9, diminution sen-  
 sible. Aucun sinistre à déplorer.

La panique qui régnait à Saint-Cyprien  
 et au port Garaud a cessé.  
 L'atmosphère est lourde. Les nuages  
 sont très-bas. La pluie paraît vouloir con-  
 tinuer.

\*\*

Un accident, dont les circonstances au-  
 raient pu être très-graves, s'est produit, mer-  
 credi matin, dans l'église Notre-Dame, au  
 Havre.

Vers neuf heures et demie, un bruit vio-  
 lent, mais sourd, assez semblable à la dé-  
 tonation lointaine d'une pièce de canon de  
 gros calibre, s'est tout-à-coup fait entendre  
 dans l'église.

En même temps, la porte du clocher se  
 fermait avec une violence presque irrésis-  
 tible, et aussitôt des exclamations bruyantes  
 retentissaient de toutes parts.

La grosse cloche, pesant plus de 3,000  
 kilogrammes, dernièrement baptisée sous  
 les noms de Julie-Isabelle, venait de tom-  
 ber sur le sol d'une hauteur de douze mè-  
 tres, au moment où les ouvriers travaillaient  
 à la hisser pour la suspendre à sa place dé-  
 finitive.

L'accident est dû à la rupture de la tige  
 du crochet fixé au sommet du clocher. En  
 tombant, la cloche a littéralement coupé  
 deux forts madriers sur lesquels on l'avait  
 posée avant l'opération. Elle n'a, toutefois,  
 éprouvé qu'une avarie insignifiante : quel-  
 ques brèves seulement de sa circonférence  
 inférieure ont été cassées, et l'on ne croit  
 pas que le son soit modifié pour si peu de  
 chose. Personne n'a été blessé.

Pour les articles non signés : P. GODET.

**Bulletin de la Bourse.**

Paris, 2 novembre.

Les recettes générales ont acheté aujour-  
 d'hui 25,000 fr. de 5 0/0 et 13,000 fr. de  
 3 0/0.

La Bourse a été assez peu animée, néan-  
 moins les cours se sont maintenus avec une  
 certaine fermeté.

Le 5 0/0 a débuté à 103,70, et, après  
 avoir fait un moment 103,80 et même  
 103,86, est revenu à 103,60.

Le 3 0/0 a fait 65,62, 65,70, et a baissé  
 en clôture à 65,45.

Le Turc a perdu de nouveau le cours de  
 26 et a fait 25,80 et 25,70; les lots sont à  
 75 et à 76.

On disait samedi dernier que l'on pouvait  
 regarder comme très-proche le moment où  
 le Crédit mobilier atteindrait le cours de  
 200. Ce cours a été atteint aujourd'hui. Dé-  
 butant à 191, le Mobilier a fait successive-  
 ment 192, 196, 198, 200, et il est revenu à  
 197.

Le Mobilier espagnol, qui a dépassé de  
 nouveau le cours de 700, a fait aujourd'hui  
 720 et est resté à 710.

L'Italien reste toujours dans les mêmes  
 cours, et bien qu'il ait fait 73,40 vers deux  
 heures, on le cotait en clôture 73,20.

Les actions de Suez sont à peu près sta-  
 tionnaires; elles ont fait aujourd'hui 720,  
 725, 720 et 718. Les Délégations restent à  
 642.

La banque ottomane fait 470.  
 La banque hollandaise est à 313, et la  
 banque égyptienne, à 523.

La banque de Paris est à 1,415.

Les Autrichiens sont assez demandés à  
 615, et l'on offre les Lombards à 225.

La Société générale a fait aujourd'hui  
 562 et 565.

Il ne s'est fait aucune affaire sur les ac-  
 tions portugaises; les obligations ont été cotées 284.  
 Extérieure espagnole 17 9/16; Intérieure  
 44 7/8.

